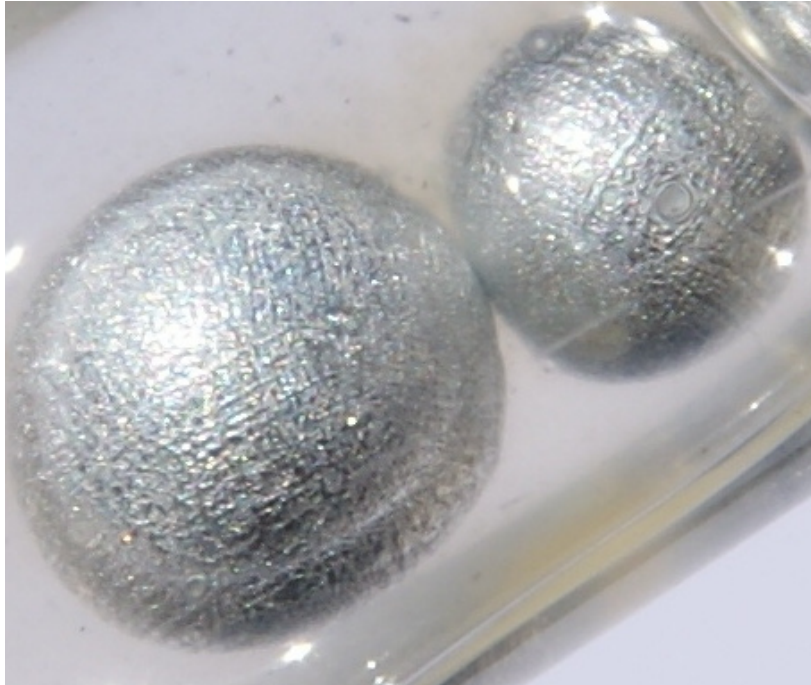


Kali phosphoricum¹

Généralités

Kali phosphoricum, ou phosphate de potasse, se présente sous la forme d'une masse déliquescente blanche, soluble dans quatre parties d'eau. (Ci après , perles de potassium dans de l'huile de paraffine)



Nous obtenons nos diverses dynamisations soit en partant d'une solution mère du produit dans de l'eau soit par la trituration des trois premières puissances puis, en agissant par dilutions hahnemanniennes successives.

Notons l'aspect macroscopique de Kalium phosphoricum : une masse informe et retenons qu'il s'agit d'un alliage entre la potasse et le feu.

Caractéristiques

Le radical Kalium existe dans bien des remèdes homéopathiques (Kali bich, Kali Chlore, Kali mur., Kali Sulf....). Le génie du radical kalium consiste à transpercer la substance vitale en oblique, de part en part, et d'opérer une jonction-translation, chaque fois particulière au sel étudié, entre les polarités opposées (Yin Yang).

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Dans *Kalium phosphoricum*, la rencontre tumultueuse du feu phosphorique et de la potasse, donne, au plan visible, un magma blanc et, au plan subtil, un génie particulièrement ardu. Car, s'il n'est pas facile de visualiser un magma contorsionné, imaginer un génie derrière la fusion potassique relève d'une gageure. C'est pourtant ce que nous devons réaliser. Aidons nous d'abord avec le type sensible.

Constitution et type

Le remède est très utile chez les personnes hypersensibles, nerveuses, délicates, usées par de longues souffrances, par le chagrin et les ennuis ou par un travail prolongé; également chez celles qui sont victimes d'excès sexuels.

Personnes pâles, sensibles, qui manquent de contrôle sur elles-mêmes; femmes épuisées par les soucis de famille, ou le nourrissement, hommes d'affaires surmenés, intellectuels fatigués. Elles présentent une dépression nerveuse générale, fonctionnelle et nutritive, un état de faiblesse touchant à la paralysie, des douleurs avec sensation de paralysie; il a des douleurs dans la nuque et dans l'occiput avec irritabilité générale, désespoir, agitation; l'esprit est engourdi, mais peut cependant réagir si on le réveille; ces sujets sont moroses, irritables, n'aiment pas qu'on leur parle, tressaillant au moindre bruit, ou quand on les touche; ils présentent souvent des troubles dyspeptiques analogues à ceux d'*Anacardium* mais avec rechute au moindre tracasserie nerveux, enfin leur urine est chargée de phosphate.

Kali phosph. correspond à la neurasthénie; c'est aussi un restaurateur de la débilité musculaire consécutive à une maladie grave.

Le sujet *Kalium phosphoricum* a l'esprit engourdi mais il réagit vite si on le réveille, il est donc bâti en secteurs immobiles et secteurs hypermobiles. Il tressaille au moindre toucher, au moindre bruit, il passe de la passivité complète à une spasticité incontrôlée. Il ressent une faiblesse paralytique mais devient vite irritable et agité, il est construit en zones molles, absentes, et en zones motrices, hypersensibles. Au total, le sujet *Kalium phosphoricum* est construit en territoires alertés, agités, convulsifs et en territoires absents, mous, immobiles. Mais pas seulement, ces signes ne font aucune place à l'étirement, au creusement et à la translation du radical *Kalium*. Il nous faut prendre appui sur d'autres signes pour saisir tout le génie. Je choisis les symptômes suivants :

- n'aime pas parler aux autres, impatient, oublie des mots.
- douleurs névralgiques dans n'importe quelle région, hypersensibilité au bruit, à la lumière.
- perte de la tonicité de certains muscles de la face, causant des contorsions. Paralysies d'une partie quelconque du corps, paralysie partielle, hémiplegie, paralysie faciale, de la vessie, de la paupière, la paralysie vient progressivement ou subitement. Névralgie faciale droite améliorée par le froid.

Reprenons ces signes dans l'ordre.

Décomposée, la première ligne donne : n'aime pas parler (immobilisation indécise), impatient (agitation), oublie des mots (trous). C'est l'image de sa substance vitale : immobilisée ou soulevée frénétiquement mais surtout marquée de trous. *Les trous sont en rapport avec le transpercement du radical Kalium.*

Lorsqu'il souffre, ses douleurs irradient ici ou là ou encore, elles voyagent d'un endroit à l'autre, marquant de la sorte, un trajet étiré entre deux points. *Cela est en rapport avec l'étirement du radical Kalium.* Notons que les douleurs frappent et vont dans n'importe quelles parties du corps montrant ainsi que *les étirements se font dans n'importe quel sens.* Normal, les étirements sont pris dans les ondulations convulsives qui n'ont aucune direction précise. L'hypersensibilité aux vibrations est due à *la pénétration de ces vibrations dans les incises longitudinales, étirées dans la substance vitale.*

La perte de la tonicité provoque des *contorsions*, tout comme les paralysies, apparaissant ici, ou là, vite ou lentement, partiellement ou prenant toute la moitié du corps, montrant de la sorte le caractère anarchique de la localisation. Elles révèlent ainsi qu'elles touchent le corps de façon anarchique, ou plutôt de façon *convulsive* pour être exact. Elles frappent toujours de *façon partielle* ou dimidiée pour traduire à la fois *le trou*, inhérent au génie (les transpercements de Kalium) ; elles couvrent telle surface corporelle pour marquer le *caractère étiré* inhérent au génie (l'étirement de Kalium) ; elles marquent une jonction-translation très compliquée entre contreparties que je ne reprendrais pas. Sauf pour dire que la névralgie faciale droite améliorée par du froid donne une idée sur l'inversion opérée (la droite va avec le chaud et non avec le froid qui d'ailleurs, chez Kalium phosphoricum, aggrave partout sauf ici ou là).

Génie du remède

Au total, nous avons un génie extrêmement complexe parce qu'il associe immobilités et hypermotricités, ruptures et convulsions, étirements dans tous les sens, incises traçantes, absences, décrochements, etc. Un génie informe, une masse déliquescence justement. En fait, si on imagine la rencontre du feu et de la potasse, on peut comprendre qu'elle se fait par agitation spastique des deux composants, que des spasmes déformants soulèvent le tout de façon inégale, un peu ici, pas du tout ou beaucoup là, depuis la simple contraction aux convulsions compliquées et anarchiques. Et aussi qu'à l'intérieur de ces contorsions il y a une sorte de fissure qui les partage virtuellement, qui s'insinue longitudinalement et inégalement partout dans les mouvements ondulatoires. Et aussi que des étirements se

font en toutes parts, avec inversions, ruptures, translations, bouleversements, etc.

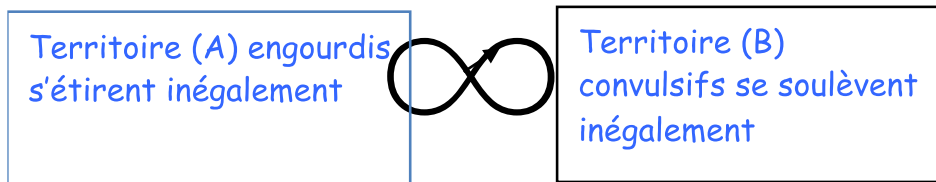
Pour simplifier, je dirai que le **génie de Kalium phosphoricum étire, sépare et disjoint dans la substance vitale :**

- une force (A) sur des territoires mous, immobiles, engourdis (secteur A) et,

- une force (B) sur des territoires spastiques, hypermobiles, hyper réactifs (secteur B).

En plus simple, de façon anarchique, des territoires inégalement paralysés sont étirés, transpercés, déformés et séparés par des territoires inégalement convulsifs tout aussi étirés, transpercés, déformés et séparés.

En très simple, des territoires engourdis s'étirent inégalement dans les territoires convulsifs inégaux. Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Modalités

Le sujet Kalium phosphoricum est aggravé par tout ce qui accentue ses déformations, il est amélioré par tout ce qui les régularisent un peu.

Aggravation

- par le froid : parce qu'il le *maintient* dans une déformation insupportable. Notons aussi que le froid améliore, lorsque, par inversion déformante, il agit sur une polarité contraire.

- par le mouvement, l'exercice : logique cela ajoute aux mouvements anarchiques qui secouent la substance vitale.

- les douleurs et le prurit sont pire entre 2 et 5 heures du matin ou le matin et le soir ou pendant la nuit, etc. : **en fait, le moment des douleurs est aussi anarchique que le mode, l'intensité ou le siège des douleurs.**

- par le travail mental excessif, le chagrin, les excès sexuels : **ce sont là des modalités qui agitent le sujet Kalium phosphoricum et donc l'aggravent.**

- par le bruit : toute onde vibratoire pénètre et soulève les ondes convulsives.
- quand il est seul : la solitude lui renvoie ses déformations.
- les symptômes sont unilatéraux : la rupture et les incisives dans sa substance vitale, sépare le sujet Kalium phosphoricum d'une partie de lui même, d'où l'unilatéralité des symptômes.

Amélioration

- par un mouvement modéré, agréable, par une lente promenade : un mouvement doux et harmonieux arrive à infléchir un peu les contorsions anarchiques.
- par l'excitation joyeuse et la compagnie : toute modération adoucit le tumulte intérieur de Kalium phosphoricum.
- en mangeant : le péristaltisme digestif est un mouvement doux et régulier, donc cela apporte un peu de répit au sujet Kalium phosphoricum.

Symptômes mentaux

Anxiété, effroi nerveux sans cause spéciale, disposition à la tristesse, il voit tout par le côté noir, sombres pressentiments. Grand découragement au sujet de son travail et de ses affaires. 1/ n'aime pas à être mêlé à la foule. Il n'aime pas parler, converser. Fatigue cérébrale à la suite d'un grand surmenage; dépression de l'esprit; irritabilité générale, grande impatience. Perte de la mémoire, il oublie des mots ou des lettres en écrivant ou il emploie des termes impropres; confusion dans les idées. Il redoute le bruit auquel il est hypersensible. Il est triste, sans énergie, le plus petit travail lui semble au-dessus de ses forces; il est indécis, chicaneur, changeant. Il divague en parlant, bien qu'il soit tout à fait éveillé (Natrum. mur.). Suites fâcheuses d'un chagrin, d'une frayeur. Hallucinations et illusions des sens. Mal du pays; il est hanté par des visions du passé et cela même longtemps après que ce à quoi il pense se soit passé. Hystérie se manifestant à la suite d'une émotion soudaine, cris, crises de rire, fausses impressions. Insanité, manie et autres désordres mentaux. Profonde hypochondrie et mélancolie. Manie puerpérale. Soupçons et dépression. Timidité, rougeur excessive de la face par suite d'une hypersensibilité trop marquée aux moindres émotions. Stupeur et faible délire. Il est pleurnicheur et chagrin, de mauvaise humeur. Bâillements hystériques. Délirium tremens, terreur, insomnie, agitation, suspicion, divagation. Il s'efforce de saisir des objets imaginaires; aberration mentale. Ramollissement cérébral à la première période; tressaillements dès qu'on le touche, même très légèrement. Symptômes mentaux chez les enfants; ils sont grognons, de mauvaise humeur, chagrins, ils poussent des cris, pleurnichent, ont des terreurs nocturnes; somnambulisme; très nerveux, ils tressaillent au moindre bruit; ils parlent en dormant; il se réveillent facilement, et, quand ils sont réveillés, ils veulent être promenés d'une chambre à l'autre.

Dans ce fatras de symptômes on peut séparer ce qui revient :

- au secteur (A) mou, immobile, engourdi : découragement, mutisme, fatigue cérébrale, confusion, ramollissement, mélancolie, stupeur, etc.
- au secteur (B) spastique, hypermobile, hyperréactif : irritabilité, hypersensibilité, insomnies, hallucinations, divagation, tressaillements, etc.

Les délires, visions du passé, terreurs et autres désordres mentaux viennent du tumulte intérieur qui *brasse* conscient et inconscient du sujet Kalium phosphoricum. Les *séparations et incisives* sont dans la confusion du sens, l'indécision, le caractère changeant, les oublis et les erreurs, *l'étirement* dans la projection de l'esprit loin derrière dans le passé ou loin devant vers telles ou telles hallucinations. Bref tout le génie transparait avec chacune de ses caractéristiques.

Sommeil

Insomnie après la fatigue ou une excitation de cause nerveuse. Enfants qui parlent en dormant; somnambulisme. Il a des cauchemars, il rêve sans cesse au feu, aux voleurs, à des fantômes, il rêve qu'il tombe, etc.; terreurs nocturnes chez les enfants; il se réveille d'un profond sommeil en poussant des cris de terreur. Rêves lascifs. Il ne désire pas se lever le matin; bâillements hystériques; il bâille, il s'étire, il se sent faible, avec une sensation de vide au creux de l'estomac. Secousses, spasmes musculaires quand il s'endort (Bœricke et Dewey, loc. cit.).

Le secteur (A) se trouve dans la fatigue, le sommeil profond, le vide intérieur...

Le secteur (B) se trouve dans l'excitation, les réveils, les cris, le somnambulisme...

Notons comment ses rêves affichent le génie avec les visions de feu (alliage potasse-phosphore), de voleurs (dépossession de lui-même), de fantômes, (perceptions dénaturées), de chute (rupture), etc.

Symptômes nerveux

Kali phosph. est le principal sel constitutif du système nerveux. Parmi les symptômes que développe son déséquilibre moléculaire dans cette sphère, il faut noter d'abord des *douleurs névralgiques dans n'importe quelle région, avec dépression, manque de force, hypersensibilité au bruit et à la lumière, amélioration par une excitation joyeuse, ou par un mouvement modéré agréable, et ressentie davantage quand il est au repos ou qu'il est seul*: sciatique, tiraillements douloureux le long de la face postérieure de la cuisse, jusqu'au genou, torpeur, engourdissement, grande agitation avec la douleur, fatigue nerveuse. *Épuisement nerveux sans cause plausible, le sujet laisse couler ses larmes et se fait des montagnes de taupinières. Paralyse* d'une partie quelconque du corps, *paralyse partielle*, paraplégie, hémiplégie, paralyse faciale, de la vessie, de la paupière supérieure; la paralyse vient *progressivement* ou *subitement*; atrophie paralytique; paralyse locomotrice; perte de la force motrice ou du pouvoir stimulant moteur; paralyse *progressant lentement*, à développement lent, avec tendance à l'épuisement corporel, avec perte de la sensibilité du toucher.

Epilepsie; apparence d'affaiblissement, sensation de froid et palpitations après la crise; l'attaque survient après une frayeur. Hystérie, crises à la suite d'une émotion soudaine; sensation d'une boule montant et descendant dans la gorge, nervosisme, agitation, sensation d'inquiétude. Sensation de tremblement.

Débilité générale avec agitations nerveuses et irritabilité; les douleurs physiques lui paraissent trop aiguës, intolérables; il tressaille facilement; il a une crainte exagérée des voleurs. Neurasthénie, spécialement après des excès sexuels, et caractérisée par une *grande irritation spinale. Douleurs avec crises paroxystiques suivies d'un grand épuisement. Anémie spinale* à la suite de maladies épuisantes avec douleurs qui le font boiter, et pires quand il est au repos, mais aussi produites quand il commence à se mouvoir (Bœricke et Dewey, loc. cit.).

Nous les avons déjà aperçus. Relevons un ou deux points :

- la douleur sciatique est *tirillante*, elle entraîne *torpeur (A) et agitation (B)*.

- l'épilepsie vient avec une sensation de froid (immobilité A) et avec palpitations (tumulte B) ; l'hystérie surgit après une peur soudaine (qui entraîne une immobilité brutale A) et s'accompagne de tremblements, de boules mobiles (tumulte B)...

Tête

Prurit au niveau du cuir chevelu. Sensation douloureuse au niveau de l'occiput comme si on tirait les cheveux à cet endroit.

Anémie cérébrale. Ebranlement du cerveau. Etats asthéniques. *Mal de tête nerveux*, avec hypersensibilité au bruit et confusion. *Mal de tête des écoliers, des étudiants et des gens usés par la fatigue*; le mal de tête est amélioré par un mouvement paisible. *Douleur et sensation de poids dans la région occipitale et autour des yeux, améliorée quand il mange, accompagnée de sensation de fatigue et de lassitude*; il est incapable de réfléchir en même temps qu'on trouve chez lui les symptômes mentaux caractéristiques. *Mal de tête avec sensation de vide à l'estomac et grande lassitude.* Mal de tête au moment des règles avec faim. *Mal de tête névralgique*; bourdonnements dans les oreilles, sensation d'incapacité de rester debout, avec amélioration par une excitation joyeuse; tendance à être éploré, amélioré quand il mange. *Vertige en se redressant quand il est couché, en se mettant debout quand il est assis, en levant la tête pour regarder en l'air. Vertige et étourdissements par épuisement nerveux et par faiblesse.*

Sévère douleur dans la région mastoïdienne gauche, pire par le mouvement et au grand air (Bœricke et Dewey, loc. cit.).

Le secteur (A) mou, immobile, engourdi est représenté par la fatigue, la lassitude, le pesanteur, la difficulté à réfléchir.

Le secteur (B) spastique, hypermobile, hyperréactif est représenté par l'hypersensibilité, les vertiges, les étourdissements, les ébranlements.

Yeux

Yeux grands ouverts, d'aspect excité.

Faiblesse de la vue; perte du pouvoir perceptif des sensations visuelles par faiblesse, après la diphtérie. Strabisme avec perte de l'accommodation des muscles oculaires et perte de l'accommodation pour les objets rapprochés. Sensation de sable ou de petits corps étrangers dans l'œil. Douleurs du globe oculaire; petits corps étrangers dans l'œil. Douleurs du globe oculaire; douleurs au niveau du bord des paupières et sensation de brûlure comme par de la fumée de tabac. Spasmes des paupières, aspect déformé, défiguré de l'ouverture palpébrale. Taches noires devant les yeux (Bœricke et Dewey, loc. cit.).

Toujours faiblesse, incapacité de l'accommodation et perte de l'acuité visuelle d'un côté (secteur A) et spasmes, strabisme et déformations de l'autre (secteur B).

Oreilles

Faiblesse de l'ouïe par suite de la diminution ou même de la perte de la perception auditive avec faiblesse et épuisement nerveux. Bourdonnements dans les oreilles par faiblesse nerveuse et qui cessent quand le sujet est endormi. Écoulement par les oreilles d'un pus ichoreux, offensif, fétide; ulcérations du tympan et suppuration de l'oreille moyenne, quand l'écoulement est ichoreux, sanieux, offensif, fétide. État atrophique, chez les vieillards, tendance des tissus à se recroqueviller et à se couvrir d'écaillés. Bourdonnements et bruits dans les oreilles. Démangeaisons dans le canal auditif. Hypersensibilité de l'ouïe, il ne peut supporter aucun bruit (Bæricke et Dewey, loc. cit.).

Faiblesse (A) de l'ouïe et distorsion (B) du son ; état atrophique (A) des tissus et écoulements (B) offensifs ; hypoacousie (A) et hypersensibilité (B) aux bruits, le génie apparaît toujours avec ses deux versants antinomiques.

Face

La face est livide, les traits sont creusés et les yeux enfoncés. Ou bien la face et le front sont rouges, chauds, brûlants, à d'autres moments pâles et tirés. Névralgie faciale avec grande fatigue après la crise; névralgie faciale droite soulagée par les applications froides; élancements névralgiques allant des dents du maxillaire supérieur à l'oreille gauche; douleurs dans les maxillaires améliorées en mangeant, ou en parlant ou par le toucher.

Perte de la tonicité de certains muscles de la face, causant des contorsions. Paralyse faciale après avoir travaillé dans l'eau ou à l'humidité.

Démangeaisons de la peau de la face, sous la barbe; boutons (Bæricke et Dewey, loc. cit.).

Face livide, traits creusés, yeux mous pour telle partie (A) du génie et front rouge, chaud, brûlant pour telle autre partie (B). En prime, tiraillements et ruptures (perte de tonicité).

Appareil digestif

Bouche

Il a des "échauboules" aux lèvres. Boutons et croûtes douloureuses aux lèvres. Petites pelures, desquamation en fines écaillés sur la peau au niveau de la bouche. Odeur offensive de la bouche. Salive profuse, épaisse, salée.

Disposition au saignement des gencives; rougeur du rebord des gencives. Gencives spongieuses se rétractant. Stomatite, haleine fétide, offensive. Noma, cancrum oris, ulcérations de couleur gris cendre.

Sévères douleurs dans les dents gâtées ou plombées. Mal de dents alternant avec un mal de tête frontal. Mal de dents nerveux, chez des sujets nerveux, délicats, pâles, émotifs, avec les gencives saignant facilement et auréolées d'un liséré rouge vif tout le long de leur bord dentaire. Agacement nerveux dans les dents. Gencives spongieuses et rétractées. Les dents semblent douloureuses. Grincements de dents.

Langue excessivement sèche dans la matinée, sensation comme si elle voulait rester attachée à la voûte palatine. Langue blanche, chargée, ou recouverte d'un enduit brunâtre comme de la moutarde de Dijon. Inflammation de la langue, accompagnée d'une sécheresse excessive ou d'un grand épuisement fonctionnel de ses muscles; la pointe de la langue est rouge et douloureuse.

Il parle mal et d'une manière inarticulée.

Pour le secteur (A) du remède il y a les gencives spongieuses, molles, rétractées, saignantes, la langue sèche, chargée, collée.

Pour le secteur (B), il y a les rougeurs, les agacements, les grincements, la langue inflammée, sensible, douloureuse.

Gorge et pharynx

Amygdales grosses et douloureuses, avec dépôt blanc, solide, comme une membrane diphtérique. Gorge très sèche, il a besoin d'avaler tout le temps sa salive. Mucus salé venant de la gorge. Gangrène au niveau de la gorge. Croup à la 1^{re} période, avec syncopes et prostration nerveuse. Suites de la diphtérie: il parle du nez par suite d'une paralysie du voile du palais, ou il a de la faiblesse de la vue, ou il y a de la paralysie d'un groupe musculaire quelconque. Etat de gangrène maligne, prostration, etc.

Parce que cette partie (B) est mobile, la contrepartie immobile (A) s'y affiche plus fortement qu'ailleurs avec gorge affaiblie, sèche, paralysée.

Estomac

Il est altéré. Faim excessive ressentie bientôt après avoir pris des aliments. Sensation nerveuse de vide au creux de l'estomac; sensation de vide, douleurs rongeantes soulagées en mangeant. Douleur constante à l'épigastre au niveau d'un petit point très localisé. Il peut être utile dans l'ulcère de l'estomac à cause des troubles qu'il provoque au niveau des nerfs trophiques. Eructations de gaz. Gastrite, quand le traitement est retardé par un état asthénique. Indigestion, mauvaises digestions accompagnées de dépression nerveuse. Maux d'estomac à la suite d'une frayeur ou d'une excitation. Nausées et vomissements d'aliments surs, amers, ou de sang. Renvois de gaz ayant un goût amer et sur. Vomissements vert foncé, ou violâtres, avec des troubles du cerveau.

Vide, faiblesse, mollesse d'un côté (secteur A) et éructations, hypersensibilité, hypermotricité (secteur B) sous forme de renvois ou de vomissements de l'autre.

Abdomen

Abdomen distendu par les gaz. Douleur de ptose au niveau des organes abdominaux. Coliques au niveau de l'épigastre avec besoin inefficace d'aller à la selle, améliorées en se courbant en deux. Collapsus avec figure bleuâtre, livide, pouls petit. Fièvre typhoïde avec une grande débilité et les autres symptômes caractéristiques du remède, particulièrement dans la période de convalescence.

Sensation de faiblesse dans le côté gauche de l'abdomen, sous le cœur. Troubles spléniques, flatulence avec sensation de détresse au niveau du cœur ou du côté gauche de l'estomac. Abdomen gonflé, langue sèche, etc.

Toujours les deux versants du génie avec d'une part, faiblesse, p^ot^ose, flatulence, inefficacit^e fonctionnelle (secteur A) et d'autre part, hypersensibilit^e, coliques, spasmes (secteur B).

Anus et selles

H^emorroïdes sensibles, douloureuses, avec prurit. Rectum br^ulant; sensation douloureuse apr^es le mouvement; prolapsus. Etat de par^esie du rectum et du c^olon; constipation. Selles brun sombre, stri^ees de mucus jaune verd^otre. Selles profuses, indolores, offensives et imp^eratives quand il mange, suivies d'une sensation de besoin non satisfait. Vents offensifs et bruyants. Diarrh^ee; selles indolores, aqueuses, ^a la suite d'une frayeur ou de toute autre cause de d^epression, accompagn^ees d'une grande prostration; selles putrides, comme de l'eau de riz, sanguinolentes, d'odeur de charogne. Dysenterie typhoïde et putride. Sympt^omes chol^eriques.

H^emorroïdes, constipation, par^esie pour le secteur (A) mou, immobile et engourdi. Prolapsus, dysenteries, br^ulures pour le secteur (B) spastique, hypermobile et hypersensible.

Appareil urinaire

Incontinence d'urine chez des enfants un peu grands. Etat par^etique de la vessie. Incontinence d'urine par suite de d^ebilit^e nerveuse. Mictions fr^equentes; ^emission d'une urine aqueuse abondante, souvent cuisante. Incontinence ^a la suite d'une paralysie du sphincter de la vessie. Urine jaune comme du safran.

Cystite, dans les ^etats asth^eniques, avec prostration. Saignement par l'ur^etre. D^emangeaison dans l'ur^etre; ^elancements douloureux dans la vessie et dans l'ur^etre. Gonorrh^ee avec ^ecoulement de sang.

Mal de Bright. Diab^ete avec faiblesse nerveuse, app^etit vorace, etc.

S^eparons les deux contreparties du g^enie :

- pour le secteur (A) mou et immobile il y a l'^etat par^etique de la vessie, l'incontinence, la faiblesse.

- pour le secteur (B) spastique et hypermobile il y a les mictions fr^equentes, les br^ulures, les douleurs ^elan^eantes.

Organes g^enitaux

Masculins

D^esirs sexuels intenses; priapisme matutinal. Ou au contraire impuissance avec ^emissions douloureuses la nuit; l'instinct sexuel est d^eprim^e; il est pendant tr^es longtemps enti^erement endormi.

Extr^eme prostration et faiblesse de la vue apr^es le coit.

Désir absent, impuissance (secteur A) ou désirs intenses, priapisme (secteur B), les deux compartiments du génie sont signifiés.

Féminins

Règles prématurées et profuses chez les femmes et les jeunes filles nerveuses. Egalement, on a décrit des règles irrégulières, peu abondantes, d'un sang très sombre, presque noir, d'odeur offensive. *Aménorrhée avec dépression de l'esprit, lassitude et débilité nerveuse générale.* Mal de tête congestif pendant les règles avec fatigue et somnolence, douleurs dans les cuisses, élancements à travers le pelvis et les seins. Douleurs dans les ovaires et le côté gauche de l'abdomen. Intense douleur au niveau du sacrum. *Intense désir sexuel après les règles.* Coliques menstruelles chez les femmes, filles nerveuses, larmoyantes; *Hystérie*, sensation de boule montant et descendant dans la gorge; *nervosisme.*

Leucorrhée jaunâtre, brûlante, cuisante, âcre, pouvant irriter la peau jusqu'à y faire naître des ampoules de coloration orangée.

Menaces de fausse-couche chez les femmes nerveuses. Manie puerpérale. Fièvre chez les femmes en couche, fièvre puerpérale. Douleurs de travail faibles et inefficaces; fausses douleurs de travail. "Travail lent, trop lent, chez des femmes de constitution faible.

Mastite, quand le pus est brunâtre, d'une apparence malpropre, sale et qu'il y a un état adynamique marqué chez la malade (Bœricke et Dewey, loc. cit.).

Les signes de mollesse et d'immobilité (A) se trouvent derrière les règles sombres (signes de stagnation), l'aménorrhée, la lassitude, le travail lent et inefficace de la parturiente, etc.

Les signes de tumulte et d'hypersensibilité (B) sont derrière les règles profuses, irrégulières, les élancements, l'hystérie, le nervosisme.

Bien sûr, un commentaire complet expliquerait que l'étirement du génie est dans le caractère *tiraillant* des douleurs, dans leur *transfert lointain*, à l'extrémité céphalique, etc.

Appareil respiratoire

Nez

Epistaxis chez les sujets faibles, de constitution délicate, prédisposés à saigner facilement du nez. Ozène, croûtes jaunes, offensives, ulcérations. Ecoulement épais et jaune. Eternuements à la plus légère exposition au froid. Croûtes jaunes tombant de la muqueuse nasale quand il se mouche et déterminant alors un épistaxis. Mucus épais tombant des narines postérieures dans le pharynx.

Mucus stagnant, croûtes immobiles pour la part (A), épistaxis, écoulements et éternuements pour la part (B).

Larynx

Enrouement, perte de la voix; paralysie des cordes vocales. Croup à la première période, quand il y a une grande prostration nerveuse, ou croup à la dernière période, quand il y a une extrême

faiblesse, de la pâleur ou de la lividité de la face. Coqueluche chez les sujets très nerveux et accompagnée d'une extrême fatigue.

Paralysie et extinction de voix d'un côté (secteur A) ; toux quinteuse, coqueluchoïde de l'autre (secteur B).

Poitrine

Asthme, après avoir pris la moindre nourriture. Asthme (donner de fortes doses et souvent répétées du remède, la 3^e x^{1e} dans ce cas) avec un état de dépression marquée du système nerveux. Asthme printanier. Toux provoquée par une irritation de la trachée qui semble douloureuse. Expectorations épaisses, jaunes, salées, fétides. Poitrine très douloureuse. Œdème aigu du poumon, toux spasmodique avec crachats spumeux, mousseux, une grande quantité de liquide séreux se produisant en excès et provoquant une suffocation marquée. Respiration courte quand il monte un escalier ou au moindre exercice.

Oedème et faiblesse respiratoire (A) ici, irritations et fortes douleurs (B) là.

Appareil circulatoire

Sensation de faiblesse chez les gens nerveux ou vertige par suite de la faible action du cœur. Défaillance cardiaque par suite d'une frayeur, d'une fatigue, etc. Action intermittente du cœur avec hypersensibilité nerveuse à la suite d'émotions, de contrariétés, de soucis, avec palpitations. Troubles fonctionnels du cœur avec faiblesse, anxiété, état nerveux. Palpitations à la suite de la plus petite émotion, ou en montant simplement un escalier. Pouls intermittent, irrégulier, ou plus faible que la normale. Palpitations après une fièvre rhumatismale, avec épuisement. Circulation paresseuse. Anémie, pauvreté du sang, palpitations, insomnie et agitation (Bœricke et Dewey, loc. cit.).

Mollesse, défaillance, faiblesse (A) accompagnent hypersensibilité, tumulte et hyperréactivité cardiaque (B).

Dos et extrémités

Anémie spinale. Ramollissement idiopathique de la corde spinale; le malade a des troubles de la direction, de la marche; perte du pouvoir des mouvements, de leur tonicité, il tremble, il trébuche. Faiblesse rhumatismale ou paralytique avec engourdissement, raideur après le repos, mais s'améliorant après un exercice modéré. Douleurs dans le dos et les extrémités soulagées par le mouvement; douleur entre les épaules. L'extrémité des doigts est comme endormie. Démangeaisons à la paume des mains et à la plante des pieds. Démangeaisons aux jambes la nuit avec engourdissement et faiblesse. Brûlure aux pieds qui ne sont jamais en repos ou sensation d'inquiétude dans les pieds. Douleur pire quand il se lève d'assis ou par un exercice violent. Sensation de meurtrissure et de douleur dans les parties malades; aussi de dislocation. Rhumatisme aigu et malade, les douleurs disparaissent par le mouvement; elles sont pires dans la matinée, après le repos, ou aux premiers pas en se levant d'assis; les parties douloureuses semblent raides; l'exercice et la fatigue aggravent. Raideur, tendance à la paralysie. Douleurs dans les hanches. Douleurs de paralysie, tiraillements à la plante des pieds. Engelures aux orteils. Faiblesse musculaire après une maladie grave (Bœricke et Dewey, loc. cit.).

Les signes (A) de mollesse, d'immobilité et d'engourdissement du secteur (A) abondent. Citons le ramollissement spinal, perte de tonicité, faiblesse, doigts endormis, raideurs, tendance à la paralysie...

Les signes (B) de contorsions, d'irritabilités, d'hyperréactivité sont également partout, dans les tremblements, les meurtrissures, les sensations d'inquiétudes, les tiraillements...

Peau et tissus

Eczéma, s'il est hypersensible et accompagné de faiblesse nerveuse. Panaris, abcès, furoncles, quand le pus devient fétide. Pemphigus malin, ampoules, pustules sur tout le corps, contenant de l'eau, peau ridée, flétrie. Croûtes grasses, d'odeur offensive. *Alopécie en clairières*. Sécrétions irritantes de la peau. *Prurit à l'intérieur des mains et à la plante des pieds*, quand la peau est très épaisse. *Démangeaison de la peau* avec sensation de chair de poule, une friction douce est agréable, mais une friction forte cause de la douleur et de l'irritation. Boutons de variole, état de putridité. Engelures aux orteils, aux mains ou aux oreilles, picotements et prurit douloureux. Pustules malignes.

Bœricke et Dewey (Ioc. cit.) énumèrent ensuite ici sous le titre tissus, toute une série de symptômes pouvant être groupés dans un tel chapitre et dont beaucoup ont véritable valeur de caractéristiques; les voici exactement traduits et recopiés :

Etat anémique des tissus; *il maigrit tout le temps; atrophie*, maladies épuisantes avec *selles putrides*. Hémorragies, sang de couleur sombre, fluide, ne se coagulant pas facilement, putride. *Débilité générale et épuisement*. *Personnes souffrant de la suppression des besoins sexuels ou de leur abus*. *Exsudations séreuses, ichoreuses, sanieuses, sales et offensives, corrosives, irritantes*. *Etats gangreneux*. Mortification, dans la première période. Cancer; il est utile pour apaiser ses douleurs, diminuer les écoulements offensifs, et la cachexie. Hémorragies septiques. *Suppuration avec écoulement d'un pus sale, fétide, d'odeur offensive, ichoreux*. Leucémie splénique, typhus, états putrides. *Etat atrophique des vieillards, tissus secs, ridés, manquant de vitalité*. *Ecoulements, décharges ayant une odeur de charogne*.

Les lésions cutanées contiennent les deux contreparties du génie avec d'une part, des croûtes immobiles, des alopecies, de la faiblesse nerveuse (secteur A) et d'autre part, des démangeaisons, irritations, une hypersensibilité de la peau (secteur B).

Les autres symptômes ne sont que reprise de la pathogénésie générale.

Fièvre

Fièvre intermittente; *transpiration fétide*, profuse, débilitante. Typhus, fièvre maligne, cérébrale, nerveuse, putride ou des crampes. C'est un maître remède, dans la fièvre typhoïde, les fièvres gastriques ou entéritiques de l'ancienne dénomination médicale, quand il y a une langue sèche, brunâtre, des pétéchiés, de l'insomnie, de la stupeur, du délire, etc.; tous les symptômes typhoïdes et malins sont améliorés par lui. Température élevée, forte fièvre. Fièvre scarlatine, *état putride de la gorge, épuisement, stupeur, etc.* *Transpiration excessive, épuisante et fétide*. *Transpiration quand il mange avec sentiment de faiblesse à l'estomac*. Il est utile dans le Hay Fever, pour l'irritabilité nerveuse (Bœricke et Dewey, loc. cit.).

Lorsqu'elle associe, mollesse, stupeur, épuisement (secteur A) et contorsions incoordonnées, agitation et hypersensibilité (secteur B), il faut prescrire Kalium phosphoricum.

Conclusion

Que de symptômes dans cette pathogénésie, tous variés et brouillés à l'envie. En pratique courante, il est quasi impossible de remonter au génie de Kalium phosphoricum, à travers cette masse informe de symptômes. Personnellement, je me facilite la tâche en n'utilisant ce remède que dans deux directions : lorsqu'un syndrome viral est d'emblée violent, embrouillé par un grand fatras de symptômes et dans les suites déroutantes d'un travail mental exténuant. Naturellement, si Kalium phosphoricum sort à la répertorisation pour d'autres étiologies, il faut le prescrire sans hésitation, car brassé et compliqué comme il est, Kalium phosphoricum dénoue parfaitement les symptômes et le cas.

Applications cliniques

Premier cas : le syndrome viral d'Angélique

Angélique, 20 ans, étudiante, se présente au cabinet légèrement fébrile mais surtout très accablée et défaite par une intense fatigue, elle protège de sa main son oreille droite endolorie et soutient aussi sa tête qui, dit-elle est comme un bloc lourd dans la partie temporo-frontale droite. Le début remonte à deux jours et, déjà, elle ne tient plus debout, les yeux sont creusés, la face livide, le geste mou, les articulations et les muscles douloureux, elle a des vertiges dès qu'elle se lève de la position assise ou couchée, elle est prise de nausées et de vomissements lorsqu'elle s'agite, elle a des maux de ventre, une vue affaiblie, des jambes flageolantes, engourdis, l'esprit confus, la "tête à l'envers".... Elle dit qu'elle n'a pas faim mais boit beaucoup, qu'elle ne supporte ni bruit, ni lumière, ni mouvement brusque. L'examen n'apporte aucun élément, il n'y a ni otite, ni rhinorrhée, ni signes pulmonaires, simplement des arthralgies, quelques myalgies. La malade signale néanmoins des règles très abondantes en cours.

Au final, je retiens un syndrome viral brutal chez une patiente affaiblie par des ménorragies inhabituelles et par un travail intellectuel soutenu.

Angélique est donc vidée et agitée au sens propre et figuré, elle est à la fois atone, molle et secouée, brassée, elle est donc départagée en un secteur (A) engourdi, mou, immobile (sa boîte crânienne et ses articulations

comme son esprit sont pris dans un bloc immobilisant, elle est livide, confuse, alourdie) et un secteur (B) agité, spastique, remuant (elle est soulevée par des vertiges, par des nausées et des vomissements, elle a des élancements dans l'oreille). Son remède est Kalium phosphoricum qui, en 7 CH l'a guéri en rien de temps.

Concluons sur cette note : si les syndromes viraux modérés avec peu de faiblesse, peu d'agitation, peu de symptômes et peu de prostration répondent bien au remède Ferrum phosphoricum, les invasions brutales avec beaucoup de faiblesse, beaucoup d'agitation, beaucoup de symptômes et beaucoup de prostration relèvent de Kalium phosphoricum. Ferrum phosphoricum freine, relâche et trouble un peu la substance vitale à la manière des viroses pénibles mais bénignes, Kalium phosphoricum étire, agite et secoue la substance vitale dans son ensemble comme le font les charges virales agressives. En un mot, Ferrum phosphoricum correspond aux invasions virales amorties ou au deuxième stade de l'inflammation, Kalium phosphoricum à celles qui sont violentes dès le premier stade de l'invasion. C'est cela qu'il faut retenir et qui est l'objet de cette présentation de cas.

Deuxième cas : les études de Gabrielle

Étudiante dans une école vétérinaire, Gabrielle, vingt et un ans, est en passe de jeter l'éponge et de ne pas se présenter aux examens qui arrivent bientôt. Elle raconte :

- "J'adore les animaux, j'aimerais tellement faire ce métier pour lequel j'ai fait le sacrifice de me séparer de ma famille, d'aller en internat loin de mon domicile parental et de mon copain. Dans l'école, la pression est gigantesque, l'ambiance détestable, les professeurs élitistes. Je suis perdue, déçue, je me sens très isolée depuis le départ de ma meilleure copine, victime d'une forte dépression, je pleure sans arrêt même pendant les cours, je suis dépassée par certaines matières, je suis rejetée par le groupe, nous sommes treize étudiants, certains sont carrément hypocrites et nocifs, d'autres lointains et muets. Je consulte surtout parce que je ne me reconnais plus, je suis devenue agressive, irritable, en alerte continue, j'ai failli gifler un copain qui parlait trop haut près de moi, je ne supporte aucun bruit, aucune remarque, je tremble de colère, je m'arracherai les cheveux parfois tellement je suis à cran. J'ai l'impression de devenir hystérique ou à demi folle, en tous cas je suis une vraie boule de nerf. De plus, je souffre de maux de tête qui s'aggravent à la moindre contrariété, mon ventre gonfle surtout du côté droit et me fait mal, je souffre du dos, des jambes, je ne dors plus, j'en ai marre, je suis épuisée,

je veux tout arrêter, je me sens nulle et sans force, je n'ai aucune chance aux examens dans deux mois".

L'ayant bien écouté, je l'encourage à passer quand même ses examens en mettant en avant deux choses : toujours finir un cursus dans lequel on s'est engagé sinon chaque nouveau parcours est imprégné de l'abandon antérieur ; toujours ressentir les épreuves comme une initiation sur le chemin de vie. Elle est surprise et accepte mes dire et ma prescription : Kalium phosphoricum (avec aussi Gelsemium et Sepia son remède de fond) 30 CH x 2 fois par jour, 20 jours par mois pendant deux mois.

Chez Gabrielle, l'hypersensibilité, l'hyperémotivité, le tumulte intérieur, le tremblement du corps, l'hystérie mentale (secteur B du génie), l'engourdissement de l'esprit, l'épuisement (secteur A) avec l'omni désir de rupture, sont des signes du génie de Kalium phosphoricum et auraient dû m'orienter. En fait, c'est la profusion des signes, le dérèglement et le brassage neuropsychique de ma patiente qui m'ont guidé.

Gabrielle, enchantée par l'amélioration physique et psychique de son état, a retrouvé sérénité, courage et force pour poursuivre ses études jusqu'aux examens. Qu'elle a passé. Et manqué. Mais cela est un autre débat : en France, le pourcentage de réussite en médecine vétérinaire est de 0,4 %!

Troisième cas : les oublis de Jade

Jade, 7 ans, est la plupart du temps agréable, vive, affectueuse puis d'un coup, de façon soudaine et inattendue, elle devient irritable, impatiente, oublie tout, ne comprend rien, paraît stupide et bornée. Par exemple, elle soutient mordicus qu'elle vient de prendre son tour de débarrasser la table et lorsqu'on lui démontre le contraire, elle se met dans une colère noire, hurle à l'injustice, vocifère ses affirmations et se réfugie dans des sanglots bruyants. Comme cela revient de plus en plus souvent, la maman demande un secours homéopathique.

L'interrogatoire va vite orienter vers Kalium phosphoricum, Jade n'aime pas quand il y a trop de monde à la maison, elle est impatiente et est très sensible aux bruits tout en disant qu'elle entend mal, elle parle fort et ne supporte pas le cri des autres, elle est vite joyeuse et vite découragée, elle est somnambule, elle parle pendant le sommeil.

Kalium phosphoricum donné en 30 CH une dose par semaine pendant 3 mois a redonné de l'air à la famille et de la constance à la petite Jade.

